



LISA KLEYPAS
L'imposteur

J'AI
LU
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

L'imposteur

**DANS LA COLLECTION :
AVENTURES ET PASSIONS**

- Par pure provocation
N° 3945
- L'ange de minuit
N° 4062
- Prince de l'éternité
N° 4426
- La loterie de l'amour
N° 4915
- Un jour tu me reviendras
N° 5263
- Parce que tu m'appartiens
N° 5337
- L'imposteur
N° 5524
- Courtisane d'un soir
N° 5808
- Frissons interdits
N° 6085
- Sous l'emprise du désir
N° 6330
- L'amant de lady Sophia
N° 6702
- Libre à tout prix
N° 6990
- Les blessures du passé
N° 7614
- LA RONDE DES SAISONS**
- 1 – Secrets d'une nuit d'été
N° 9055
- 2 – Parfum d'automne
N° 9171
- 3 – Un diable en hiver
N° 9186
- 4 – Scandale au printemps
N° 9277
- 5 – Retrouvailles
N° 9409

LES HATHAWAY

- 1 – Les ailes de la nuit
N° 9424
- 2 – L'étreinte de l'aube
N° 9531
- 3 – La tentation d'un soir
N° 9598
- 4 – Matin de noce
N° 9623
- 5 – L'amour l'après-midi
N° 9736

LA FAMILLE VALLERAND

- 1 – L'épouse volée
N° 10885
- 2 – Le capitaine Griffin
N° 10884

LES RAVENEL

- 1 – Cœur de canaille
N° 11479
- 2 – Une orchidée pour un parvenu
N° 11608

**DANS LA COLLECTION :
PROMESSES**

LA SAGA DES TRAVIS

- 1 – Mon nom est Liberty
N° 9248
- 2 – Bad boy
N° 9307
- 3 – La peur d'aimer
N° 9362
- 4 – La couleur de tes yeux
N° 11273

FRIDAY HARBOR

- 1 – La route de l'arc-en-ciel
N° 10261
- 2 – Le secret de Dream Lake
N° 10416
- 3 – Le phare des sortilèges
N° 10421
- Nuit de Noël à Friday Harbor
N° 10542

LISA
KLEYPAS

L'Imposteur

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
Par Daniel Garcia*



Titre original
STRANGER IN MY ARMS

Éditeur original
Avon Books, Inc., New York

© Lisa Kleypas, 1998

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2000

EAN 9782290144770

— Lady Bancroft, votre mari n'est pas mort !

Lara regarda James Young d'un air vaguement surpris. Elle était persuadée d'avoir mal entendu. Ou alors, le régisseur du domaine avait bu. Young n'avait pourtant pas la réputation d'être un ivrogne. En tout cas, ce qu'il avait dit n'avait aucun sens.

— J'ai bien conscience qu'il s'agit d'un grand choc pour tout le monde, continua Young.

Ses yeux, derrière ses lunettes, trahissaient une profonde émotion. Et il ajouta à l'adresse de Lara :

— Plus particulièrement pour vous, milady...

Si la nouvelle était sortie d'une bouche moins autorisée, Lara l'aurait purement et simplement ignorée. Mais James Young était un homme de confiance, entré au service des Bancroft dix ans plus tôt. Depuis la mort de son mari, Lara n'avait eu qu'à se réjouir de ses conseils.

Arthur – le nouveau lord Bancroft – et sa femme, Janet, regardaient l'intendant comme s'ils doutaient de sa santé mentale. Ces deux-là formaient le couple idéal : aussi blonds l'un que l'autre et avides de profiter de la vie. Ils avaient mis leurs deux garçons en pension, au collège d'Eton, et ne semblaient préoccupés que d'une chose : jouir le plus possible de leur

nouveau statut social et de la fortune qui y était attachée.

— C'est insensé ! explosa Arthur. Comment osez-vous proférer pareille ineptie ? Expliquez-vous, au moins !

— Mais certainement, milord, répliqua Young, toujours aussi calme. J'ai reçu hier une lettre m'annonçant qu'une frégate était arrivée à Londres avec un passager inattendu. Un passager qui ressemblerait trait pour trait au défunt comte. (Il se tourna vers Lara.) Du reste, il prétend s'appeler lord Bancroft.

Arthur était rouge de colère. Un pli cynique tordait ses lèvres.

— Quelle est cette plaisanterie de mauvais goût ? Bancroft est mort voilà plus d'un an. Il est impossible qu'il ait pu survivre à la tempête qui a englouti son bateau, au large de Madras. D'après les témoins, le vaisseau s'est littéralement brisé en deux avant de sombrer. Et tous ses occupants ont été précipités à la mer. Mon neveu n'a pas pu en réchapper. Cet homme dont vous nous parlez, aurait-il l'impudence de s'imaginer que nous allons croire à ses sornettes ?

Janet eut une moue méprisante.

— Son imposture sera facilement dévoilée, dit-elle en faisant le geste de balayer une poussière sur sa robe de satin vert.

Ignorant l'attitude dédaigneuse du couple, Young s'approcha de la jeune veuve. Lara était assise dans un fauteuil proche de la fenêtre, le regard rivé sur le tapis à ses pieds. À l'image de la décoration du manoir, ce tapis persan en rajoutait dans l'ornementation, au point de friser le mauvais goût. Le motif

représentait une gerbe de fleurs qui jaillissait avec une folle luxuriance d'un superbe vase de Chine. Du bout de son soulier, Lara retraçait le contour d'une de ces fleurs, d'un air absent. Elle était si perdue dans ses pensées qu'elle sursauta en voyant soudain Young juste devant elle. Comme une petite fille prise en faute, elle leva le regard sur lui.

Malgré sa robe de deuil qui lui enserrait le cou et descendait jusqu'aux chevilles, Lara Crossland restait d'une étonnante beauté. Son opulente chevelure d'un noir de jais semblait toujours sur le point de s'échapper de son chignon. Et son regard émeraude possédait un charme envoûtant. Cependant, Lara Crossland était plus admirée que désirée. Peut-être à cause de cette façon qu'elle avait de se servir de sa gentillesse comme d'une arme, pour éloigner les importuns.

Dans le village de Market Hill, Lara passait pour une sainte auprès de la plupart des habitants. N'importe quelle autre femme de son rang, encore jeune et séduisante, se serait empressée de se trouver un second mari. Pas elle. Depuis son veuvage, elle se consacrait entièrement aux œuvres charitables. Sa générosité et sa compassion n'avaient d'égale que sa noblesse d'âme. Young n'avait jamais entendu lady Bancroft prononcer la moindre parole désagréable contre qui que ce soit. Pas même contre cette famille qui la traitait avec condescendance, maintenant qu'elle vivait seule.

Toutefois, derrière son apparente sérénité, quelque chose se cachait au fond de ce regard d'un vert si pur. Des émotions, ou des pensées, que la jeune femme n'osait exprimer. Mais qui intriguaient Young.

— Milady, commença-t-il sur un ton d'excuse, je ne voudrais pas vous causer de soucis inutiles. Mais j'ai pensé qu'il était de mon devoir de vous en informer.

— Pensez-vous que cela puisse être vrai ? demanda Lara en fronçant les sourcils.

— Je l'ignore, répondit prudemment l'intendant. Dans la mesure où personne n'a jamais retrouvé le corps de votre mari, je suppose que...

— Bien sûr que ce n'est pas vrai ! s'écria Arthur. Auriez-vous donc perdu tout bon sens, l'un et l'autre ?

Écartant Young, il s'approcha de Lara et posa une main protectrice sur son épaule.

— Monsieur Young, comment osez-vous tourmenter lady Bancroft aussi cruellement ! s'exclama-t-il avec une fausse pitié qui révolta la jeune femme.

— Tout va bien, Arthur, répliqua-t-elle.

Elle se releva pour échapper à sa caresse, et s'approcha de la fenêtre. Elle détestait ce salon et sa décoration surchargée. C'était à croire que chaque centimètre carré disponible avait servi pour loger une chinoiserie quelconque.

— Attention ! s'écria rudement Janet en la voyant frôler, de sa robe, un fragile trépied sur lequel reposait un petit bocal contenant deux poissons exotiques.

Lara regarda le bocal, puis Janet.

— Ils ne devraient pas être placés si près de la fenêtre. Ils n'aiment pas trop la lumière.

— Comme si vous y connaissiez quelque chose ! répliqua Janet avec un parfait mépris.

Lara soupira, mais ne dit rien. Elle préféra s'abî-

mer dans la contemplation du paysage qui entourait le manoir. Au milieu du parc, serpentait une petite rivière qui traversait ensuite Market Hill. Ses berges avaient été élargies pour former une sorte de lac artificiel, sur lequel s'ébattaient quelques colverts et un couple de cygnes. Au-delà des grilles du domaine, la route qui reliait le manoir au bourg enjambait la rivière sur un vieux pont de pierre, à une seule arche, que les gens de la région appelaient le pont du Diable. La légende prétendait que c'était Lucifer en personne qui l'avait construit, dans l'intention de récolter l'âme du premier homme qui le franchirait. L'histoire précisait que cet homme en question, l'ancêtre des Crossland, avait défié le Malin et refusé de lui donner son âme. Le diable, fou de rage, avait lancé une malédiction sur tous ses descendants mâles, les empêchant pratiquement de perpétuer la lignée.

Lara accordait foi à cette légende. Car chaque génération de Crossland avait produit peu d'enfants, et la plupart des garçons étaient morts jeunes. Cameron n'avait pas échappé à la règle.

Un sourire triste sur ses lèvres, la jeune femme s'obligea à revenir au présent. Elle s'adressa de nouveau au régisseur :

— Si cet étranger se prétend mon mari, pourquoi n'a-t-il pas réapparu plus tôt ?

— D'après ses dires, expliqua Young, il a dérivé sur l'océan pendant deux jours, accroché à un morceau d'épave. Par chance, un bateau de pêche en route pour Cape Town a croisé sa route et l'a recueilli à son bord. Mais il avait été blessé à la tête pendant le naufrage et ne se souvenait plus de rien. Pas même de son nom. La mémoire ne lui est reve-

nue qu'il y a quelques semaines. Il a alors aussitôt fait voile vers l'Angleterre.

Arthur renifla avec dédain.

— Ne plus se rappeler son nom ? Je n'ai jamais entendu pareille baliverne !

— Il semblerait que cela soit possible, répliqua le régisseur très calmement. J'en ai parlé avec le Dr Slade, qui m'a confirmé que de tels cas ont déjà été recensés par la médecine.

— Comme c'est passionnant ! s'exclama Arthur d'un ton sarcastique. Vous n'allez quand même pas me dire, Young, que vous prenez ces sornettes pour argent comptant !

— Personne ne peut trancher, sir, tant que l'étranger n'aura pas été confronté à ceux qui connaissaient lord Bancroft.

— Monsieur Young, intervint Lara pour couper court aux arguments d'Arthur, vous étiez au service de mon mari depuis longtemps. J'apprécierais que vous vous rendiez à Londres pour accueillir cet homme. Même s'il ne s'agit pas de lord Bancroft, ce malheureux semble avoir besoin d'aide. Il faudrait faire quelque chose pour lui.

— Je reconnais bien là votre bonté, milady, répondit Young. Peu de gens, en vérité, offriraient de tendre la main à quelqu'un qui projette peut-être de les duper.

— Oui, approuva Arthur en ricanant. La veuve de mon neveu se prend décidément pour la sainte patronne des chiens errants. Elle ne peut pas s'empêcher de donner aux autres tout ce qu'elle possède.

— C'est d'ailleurs pour cela que nous avons été obligés de limiter sa rente annuelle, précisa Janet.

Sinon, toute notre fortune serait déjà partie dans les poches des pauvres.

Lara s'était empourprée.

— Les pauvres ont davantage besoin d'argent que moi, répliqua-t-elle fermement.

— J'ai la mission de préserver le patrimoine familial pour les générations futures, objecta Arthur. Pas de le dilapider.

Young se racla la gorge.

— Si vous êtes tous d'accord, je partirai à Londres avec le Dr Slade, qui connaissait lord Bancroft depuis sa naissance. À nous deux, nous saurons déterminer si cet étranger dit vrai, ou non. (Il adressa à Lara un sourire rassurant.) Ne vous inquiétez pas, milady. Je suis sûr que tout se passera pour le mieux.

Soulagée d'échapper à la lourde atmosphère du manoir, Lara s'en retourna vers le petit cottage, à l'orée du domaine, qui lui servait de demeure. Ancienne maison du garde-chasse, ce cottage n'était certes pas aussi confortable que la grande maison d'amis, de style élisabéthain, qui se dressait dans le parc. Malheureusement, l'intérieur avait été ravagé par un incendie, un an plus tôt, après qu'un hôte imprudent eut renversé une lampe à huile sur un tapis.

Arthur et Janet n'avaient pas vu la nécessité de restaurer cette maison d'amis, dans la mesure où, à leurs yeux, le cottage suffisait amplement aux besoins de Lara. La jeune veuve aurait pu choisir l'hospitalité d'autres membres de sa famille, plus serviables. Ou accepter d'accompagner sa belle-

mère en voyage, comme celle-ci le lui avait proposé. Mais Lara aimait trop son indépendance pour aller vivre chez les autres. Elle préférait, de loin, la tranquillité de son petit cottage, malgré son inconfort évident.

La bâtisse, tout en pierres, était sombre et perpétuellement humide. Les fenêtres étaient si étroites que le soleil pénétrait à peine dans les pièces. Lara avait égayé son intérieur avec quelques meubles ramenés du manoir, et une couverture en patchwork accrochée à l'un des murs. Le fauteuil, devant la cheminée, était drapé d'un plaid tissé par les jeunes pensionnaires de l'orphelinat du village. Sur un guéridon, trônait une salamandre en bois sculpté, offerte par une vieille dame qui avait assuré à Lara que ce talisman protégerait sa demeure des mauvais sorts.

La jeune femme referma sa porte derrière elle, et alluma un chandelier. Une sensation étrange lui parcourut l'échine.

Cameron vivant ! C'était impossible, bien sûr, mais cette seule idée suffisait à la rendre nerveuse. Elle alla vers son petit lit, s'agenouilla devant et fouilla sous le matelas pour en retirer un paquet enveloppé dans un drap. C'était un portrait de son défunt mari.

Arthur et Janet lui avaient offert ce tableau, en se glorifiant de leur générosité. Mais Lara n'avait pas été dupe. Elle savait très bien qu'ils étaient ravis de se débarrasser de tout ce qui pouvait leur rappeler celui qui avait possédé le château, le titre et la fortune des Bancroft avant eux. Lara non plus, ne tenait pas à ce tableau. Cependant, elle l'avait accepté, consciente que Cameron resterait de toute

façon une partie d'elle-même. Après tout, il avait changé le cours de sa vie. Un jour, peut-être, quand les mauvais souvenirs se seraient estompés, elle se déciderait à remettre le tableau sur un mur.

Le portrait représentait Cameron en habit de chasse, au milieu de ses chiens, son fusil préféré sous le bras. Il avait été très bel homme. Personne ne pouvait rester insensible à sa carrure puissante, ses cheveux châtain doré, son regard d'un noir perçant et son menton arrogant.

Cela faisait trois ans, maintenant, qu'il avait appareillé pour les Indes. Officiellement, il était parti là-bas pour une mission diplomatique. En tant qu'actionnaire important de la Compagnie des Indes orientales, il avait été mandaté par le gouvernement afin de prodiguer ses conseils aux administrateurs locaux de la Compagnie.

En réalité, il avait surtout vu, dans ce voyage, l'occasion de se plonger dans l'atmosphère de débauche qui régnait à Calcutta. On racontait que les représentants de la Couronne y vivaient dans un luxe orgiaque. Chaque maisonnée comptait, au bas mot, une centaine de domestiques des deux sexes, prêts à satisfaire tous les caprices de leurs maîtres. Et la campagne indienne restait encore largement sauvage, peuplée d'un gibier abondant. Pour un chasseur comme Cameron, cette terre n'était donc pas loin de ressembler au paradis.

Avec un sourire amer, Lara se rappela l'enthousiasme de son mari en préparant ses bagages, comme s'il était impatient de la quitter. L'Angleterre avait fini par perdre tout charme à ses yeux. Au même titre que leur union... Cameron avait toujours dit clairement qu'il considérait le mariage comme

un mal nécessaire. Pour lui, une épouse n'avait d'autre utilité que d'engendrer des héritiers. Aussi, sa déception avait été profonde de voir que Lara ne parvenait pas à tomber enceinte. Lui qui mettait toute sa fierté dans sa virilité, il s'était senti blessé.

Lara se rappelait avec horreur les visites nocturnes de son mari, l'obstination qu'il mettait à fouiller son corps en pesant sur elle de tout son poids. Elle avait béni le Ciel lorsqu'il avait commencé à la délaisser pour aller satisfaire ses besoins auprès d'autres femmes. Lara n'avait jamais connu quelqu'un d'aussi solide physiquement et pourvu d'une telle vitalité que Cameron. Au point qu'il ne paraissait pas impossible qu'il ait pu survivre à ce naufrage...

Cameron était si dominateur qu'elle avait eu l'impression de vivre dans son ombre, pendant leurs deux années de vie commune. Aussi avait-elle ressenti son départ pour les Indes comme une libération. Redevenue maîtresse de son existence, elle avait commencé par s'investir auprès des déshérités, consacrant beaucoup de son temps à l'orphelinat du village. Le sentiment d'être utile était si valorisant qu'elle avait multiplié les actions charitables auprès des pauvres, des malades ou des personnes âgées. La nouvelle de la disparition de Cameron l'avait attristée, mais pas bouleversée. Au fond, son mari ne lui manquait pas.

Et, quoiqu'elle en éprouvât quelque culpabilité, elle devait bien s'avouer qu'elle ne tenait pas spécialement à ce qu'il revienne...

Durant les trois jours suivants, Lara ne reçut aucune nouvelle de Young, ni des Bancroft. Elle s'efforça de vaquer à ses occupations comme si de rien n'était, bien que la nouvelle, colportée par les domestiques du manoir, se fût répandue dans le village comme une traînée de poudre.

Sa sœur Rachel – lady Lonsdale – fut la première à lui rendre visite. Au matin du deuxième jour, son landau s'arrêta devant la porte du cottage. Rachel était la sœur cadette de Lara. Cependant, la solennité de ses attitudes et sa maturité laissaient supposer qu'elle était l'aînée. Lara avait bien conscience que Rachel l'éclipsait physiquement. Ses traits incarnaient à la perfection les canons de la beauté classique : des yeux en amande, une bouche aussi sensuelle qu'un bouton de rose, et un petit nez légèrement retroussé. Alors que le visage de Lara était plus rond qu'ovale, sa bouche trop grande à son goût, et ses cheveux si rebelles qu'aucune brosse n'arrivait à les domestiquer complètement.

Elle accueillit sa sœur et la fit entrer dans le cottage. Rachel portait, comme à son habitude, une robe d'un luxe étourdissant, et ses cheveux châtain foncé embaumaient la violette.

— Lara chérie, dit-elle en jetant un regard apitoyé au décor du cottage, pourquoi ne te décides-tu pas à venir habiter chez nous ? Ce n'est pas la place qui manque. Nous avons une bonne douzaine de chambres inoccupées.

Lara étreignit chaleureusement sa sœur.

— Merci, Rachel. Mais, comme je te l'ai déjà expliqué cent fois, je refuse de vivre sous le même toit que ton mari. Je ne pourrais jamais supporter un homme qui te traite aussi mal. Du reste, je suis

certaine que lord Lonsdale ne me porte pas davantage dans son cœur.

— Il n'est pas aussi mauvais que...

— C'est un homme odieux, même si tu t'entêtes à prétendre le contraire. Lord Lonsdale ne s'intéresse à personne, sauf à lui-même.

Rachel s'assit devant la cheminée.

— Parfois, concéda-t-elle, je me demande si lord Bancroft n'était pas son seul véritable ami.

— Ils étaient de la même étoffe, approuva Lara en s'installant à côté de sa sœur. À cette différence près que Cameron n'a jamais porté la main sur moi.

— Ça ne m'est arrivé qu'une fois ! protesta Rachel. Je n'aurais d'ailleurs pas dû t'en parler.

— Tu n'avais pas besoin. Ton œil au beurre noir était éloquent.

Les deux jeunes femmes restèrent un moment silencieuses, à se remémorer l'épisode survenu deux mois plus tôt, quand lord Lonsdale avait violemment giflé sa femme au cours d'une dispute. Rachel était restée cloîtrée chez elle pendant deux semaines, le temps que la vilaine marque sur son œil s'estompât. À présent, Rachel prétendait que lord Lonsdale regrettait d'avoir perdu son sang-froid. Elle disait lui avoir pardonné et aurait voulu que Lara en fit autant.

Mais celle-ci ne pourrait jamais absoudre quelqu'un qui avait frappé sa sœur. D'autant qu'elle était persuadée que cela se reproduirait un jour. Pour un peu, elle en aurait presque regretté la disparition de son propre mari. Cameron avait toujours eu beaucoup d'ascendant sur lord Lonsdale. Il lui aurait clairement signifié qu'un gentleman ne se conduisait pas ainsi avec son épouse.

— Je ne suis pas venue te parler de cela, Lara. (Rachel la regarda avec affection.) On m'a rapporté certaines indiscretions. Est-ce vrai que lord Bancroft serait de retour ?

Lara secoua la tête.

— Mais non ! C'est simplement un fou qui se fait passer pour lui. M. Young et le Dr Slade sont partis à Londres. Je suis persuadée qu'ils le renverront dans l'asile d'où il n'aurait jamais dû s'échapper.

— Il n'y a donc aucune chance que lord Bancroft soit vivant ? (Rachel soupira.) J'ai un peu honte de dire cela, mais tu m'en vois presque soulagée. Je savais que ton mariage se passait mal. Tu es plus heureuse sans lui.

— Je pourrais te retourner la phrase, Rachel. D'autant que j'étais moins à plaindre que toi. Cameron et moi n'avons jamais connu de véritables mauvais moments. Sauf quand...

Lara s'interrompit. Ce n'était pas facile d'aborder les sujets intimes lorsqu'on avait reçu, comme elle et Rachel, une éducation strictement puritaine. Leurs parents leur avaient témoigné beaucoup d'affection, mais ne les avaient pas préparées à certaines réalités de la vie. En fait, les deux sœurs avaient découvert l'aspect charnel du mariage lors de leur nuit de noces... Et pour Lara, cette découverte s'était révélée fort déplaisante.

Rachel parut deviner ses pensées. Comme toujours.

— Ma pauvre Lara, murmura-t-elle. J'ai bien peur que lord Bancroft ne t'ait pas honorée comme tu le méritais. (Elle baissa la voix.) Coucher avec son mari n'est pas si terrible, tu sais. Au début, je me souviens même d'avoir passé quelques moments...

fort plaisants avec Terry. Ce n'est plus tout à fait pareil, ces derniers temps, mais quand même...

— Plaisants ? (Lara considérait sa sœur, médusée.) Pour une fois, tu peux te vanter de m'étonner ! L'idée que tu puisses trouver agréable une épreuve aussi sordide me dépasse. Te moquerais-tu de moi, par hasard ?

— Pas le moins du monde ! Quand lord Bancroft t'embrassait et te caressait, tu ne ressentais vraiment rien ?

Lara s'abîma dans un silence perplexe. Elle n'arrivait pas à comprendre en quoi faire l'amour – une expression bien ironique, quand on savait ce qu'elle recouvrait de violence et de douleur – avait pu captiver sa sœur.

— Non, dit-elle. Je ne sentais rien de spécial. Du reste, Cameron ne m'embrassait pratiquement jamais.

Rachel secoua la tête d'un air attristé.

— Te disait-il au moins qu'il t'aimait ?

Lara faillit éclater de rire.

— Bien sûr que non ! Cameron n'aurait jamais dit une chose pareille. (Son sourire trahissait maintenant son amertume.) Il ne m'aimait pas. Son cœur était pris par une autre femme. J'ai souvent pensé qu'il regrettait de ne pas l'avoir épousée.

— Tu ne m'avais encore jamais parlé de cette histoire ! s'exclama Rachel. Qui était cette femme ?

— Lady Carlisle, marmonna Lara, étonnée qu'après tout ce temps elle ait encore du mal à prononcer ce nom.

— Comment l'as-tu su ?

— Je l'ai rencontrée, à deux ou trois reprises, dans des réceptions. Ils avaient beau se montrer très

discrets, cela sautait aux yeux qu'ils s'aimaient. Elle partageait ses goûts pour les chevaux, les armes et la chasse. Je suis persuadée qu'ils ont continué de se voir, même après notre mariage.

— Alors pourquoi ne l'a-t-il pas épousée ?

Lara haussa les épaules.

— J'étais jeune, tandis que lady Carlyle avait pratiquement dépassé l'âge d'avoir des enfants. Cameron voulait un héritier. Il a pensé que j'avais plus de chances de lui en donner. Malheureusement, ça n'a pas marché.

— Un bébé... marmonna Rachel d'une voix morne.

À sa mine déconfite, Lara comprit que sa sœur pensait à sa propre fausse couche, survenue quelques mois plus tôt.

— Ni l'une ni l'autre n'avons réussi à devenir mères, ajouta Rachel avec mélancolie.

— Toi, au moins, tu as prouvé que tu pouvais enfanter, objecta Lara. Si Dieu le veut, un jour ou l'autre, tu auras un enfant. Alors que moi... j'ai eu beau essayer tous les remèdes de la terre, rien n'y a fait. C'est pourquoi j'ai été si soulagée de voir Cameron partir pour les Indes. Quel bonheur de pouvoir enfin dormir seule, sans avoir à redouter ses visites nocturnes. (Elle frissonna.) Je n'aime pas dormir avec un homme. Et j'espère bien que cela ne m'arrivera plus jamais.

— Ma pauvre Lara... murmura Rachel. Tu aurais dû me parler de tout cela plus tôt. Tu es toujours prête à t'occuper des soucis des autres, mais tu répugnes à confier les tiens.

Lara s'efforça de sourire.

— Même si je t'en avais parlé, cela n'aurait rien changé.

— En tout cas, s'il n'en avait tenu qu'à moi, je t'aurais choisi un meilleur mari que lord Bancroft. Papa et maman étaient tellement impressionnés par son rang et sa fortune, qu'ils ne se sont même pas préoccupés de savoir si vous étiez faits l'un pour l'autre.

— Ce n'était pas leur faute, protesta Lara. Je crois que, simplement, je ne suis pas faite pour vivre avec un homme. Je n'aurais pas dû me marier du tout. Je suis beaucoup plus heureuse toute seule.

— Finalement, nous n'avons pas été très gâtées, résuma Rachel avec une triste ironie. Terry est toujours de mauvaise humeur, et ton mari manquait de finesse. Drôle de conte de fées !

— Au moins, nous sommes restées proches, toi et moi, répliqua Lara pour dissiper cette atmosphère mélancolique. Ça rend notre sort beaucoup plus supportable. En tout cas, pour moi.

— Et pour moi aussi, assura Rachel en étreignant la main de sa sœur. Je prie le Ciel que l'avenir ne t'apporte que des bonnes choses, ma chérie. Puisse lord Bancroft reposer en paix, et puisses-tu te trouver bientôt un second mari qui saura t'aimer autant que...

— Ne prie pas pour cela, la coupa doucement Lara. Je n'ai pas besoin d'un homme. Prie plutôt pour les enfants de l'orphelinat. Ou pour cette pauvre vieille Mme Lumley, qui perd la vue. Ou pour les rhumatismes de M. Peacham, la maladie de...

— Toi et tes bonnes causes ! se moqua gentiment Rachel. C'est entendu. Je prierai pour tous ces gens. Et aussi, un tout petit peu pour toi...

Dès que Lara se risqua au village, elle se retrouva pressée de questions sur la réapparition miraculeuse de son défunt mari. Elle avait beau assurer qu'il s'agissait sans aucun doute d'une erreur, les citoyens de Market Hill l'entendaient d'une autre oreille.

— Ah ! Voici la femme la plus chanceuse de la région ! s'exclama le crémier en la voyant pousser la porte de sa boutique.

Elle venait chercher des œufs et du fromage pour l'orphelinat. Le crémier, un homme rondouillard avec une grosse moustache et un sourire jovial, prit la peine de préciser :

— À présent, vous allez redevenir la maîtresse du château. Vous le méritez.

— Merci de votre gentillesse, monsieur Wilkins, mais malheureusement, je dois vous détromper. Cette rumeur est sans fondement. Lord Bancroft ne reviendra plus jamais.

Au même moment, les sœurs Withers entrèrent à leur tour dans la boutique. Elles parurent ravies de tomber sur Lara.

— Ma chère, dit la première en posant sa frêle main veinée de bleu sur la manche de la jeune femme, nous avons appris la grande nouvelle ce matin. Nous sommes très heureuses pour vous.

— Merci. Mais ce n'est pas vrai, insista Lara. L'inconnu qui se fait passer pour lord Bancroft est nécessairement un imposteur. À moins d'un miracle, lord Bancroft n'aurait pas pu survivre au naufrage de son navire.

— Vous auriez tort de ne pas espérer, tant qu'on ne vous a pas apporté la preuve du contraire, lui conseilla M. Wilkins en glissant un fromage cré-

meux à souhait et deux douzaines d'œufs dans son panier.

Glenda, sa femme, surgit de l'arrière-boutique pour donner son avis :

— Si quelqu'un mérite un miracle, dit-elle chaleureusement, c'est bien vous, milady.

Ils s'imaginaient tous que Lara espérait le retour de son mari. Embarrassée, la jeune femme les remercia de leur sollicitude et se dépêcha de quitter la boutique.

Elle traversa le reste du village, longeant une rangée de petits cottages qui bordaient la rivière. L'orphelinat était situé à l'orée de la forêt, dans un grand parc planté de sapins et de chênes. C'était un antique manoir, tombé en ruine après la mort de son dernier propriétaire. Quelques généreux donateurs avaient permis d'en réhabiliter l'intérieur, pour accueillir une vingtaine d'enfants et leurs professeurs.

Lara ne pouvait s'empêcher de penser avec regret à la fortune dont elle avait disposé naguère. Elle aurait pu faire tant de choses avec cet argent ! Une fois, ravalant sa fierté, elle avait demandé à Arthur et Janet de verser un don à l'orphelinat. Mais elle n'avait récolté qu'une froide rebuffade. Les nouveaux comte et comtesse de Bancroft considéraient que ces malheureux enfants devaient apprendre que le monde était cruel, et qu'ils auraient à se débrouiller par eux-mêmes pour s'en sortir.

En poussant la porte du manoir, éreintée d'avoir porté son lourd panier, Lara aperçut une tête frisée qui se cachait dans un recoin. Elle reconnut Charles, un jeune garçon de onze ans, toujours prêt à commettre une bêtise.

— J'aimerais bien que quelqu'un m'aide à porter ce panier jusqu'à la cuisine, lança-t-elle.

Charles sortit aussitôt de sa cachette.

— Vous l'avez bien amené jusqu'ici, lui fit-il remarquer avec insolence.

— Aide-moi, au lieu de dire des bêtises. Et explique-moi pourquoi tu n'es pas à l'école ce matin ?

— Mlle Thornton m'a exclu de la classe, répondit Charles en saisissant une des anses du panier. Elle me trouvait trop dissipé.

— Pourquoi n'écoutais-tu pas son cours ?

— J'avais compris l'exercice avant les autres. Je déteste rester assis à ne rien faire.

— Je vois, murmura Lara, qui savait que Charles disait vrai.

Ce garçon faisait preuve d'une intelligence très développée pour son âge. Ce qui n'était pas sans poser quelques problèmes à l'école.

— Je parlerai à Mlle Thornton, ajouta-t-elle. Mais de ton côté, essaie de te conduire un peu mieux.

Ils entrèrent dans la cuisine où Mme Davies, occupée à touiller une marmite de soupe fumante, les accueillit avec un grand sourire.

— Lady Bancroft, nous avons appris la formidable nouvelle...

— N'en croyez rien, la coupa Lara. C'est simplement un inconnu, un malade ou un escroc, qui prétend être le comte. Si mon mari avait réellement survécu au naufrage, il serait revenu depuis longtemps.

— Sans doute, concéda Mme Davies, un peu déçue. Mais c'est bien dommage. Si vous voulez mon avis, milady, vous êtes beaucoup trop jeune et charmante pour être veuve.

Lara secoua la tête, amusée.

— Je me satisfais de ma condition, madame Davies.

— Je préfère qu'il soit mort ! décréta Charles brusquement.

La cuisinière ouvrit de grands yeux horrifiés.

— Seigneur ! Quel méchant diable es-tu donc ?

Lara se pencha vers le garçon.

— Pourquoi dis-tu cela, Charles ?

— Si le comte vivait encore, vous ne viendriez pas ici. Il vous obligerait à rester au manoir.

— Non, Charles, répliqua Lara avec gravité. Mais cette conversation est de toute façon inutile. Le comte nous a quittés, et personne ne ressuscite jamais d'entre les morts.

Lara rentra au cottage en fin d'après-midi. Le soleil couchant se reflétait dans la rivière et semblait allumer des flammèches orange sous le pont du Diable.

Alors qu'elle poussait sa porte, elle entendit quelqu'un crier son nom, se retourna et aperçut Naomi, une servante du manoir, qui accourait.

— Milady... oh, milady... (La servante tenta de reprendre son souffle.) C'est M. Young qui m'envoie vous chercher. *Il* est là. Au manoir. Ils sont tous réunis et... ils vous attendent.

Lara haussa les sourcils.

— *Qui* est là ?

— C'est M. Young qui l'a ramené, milady.

— Il l'a ramené ? répéta Lara d'une voix blanche.

— Oui, milady. Le comte est revenu.

Les paroles de Naomi bourdonnaient aux oreilles de Lara. *Le comte est revenu... Le comte est revenu...*

— C'est impossible, murmura-t-elle.

Pourquoi M. Young avait-il conduit l'étranger au manoir ? Elle humecta ses lèvres, soudain aussi desséchées qu'un vieux parchemin, pour demander d'une voix enrouée :

— Est-ce que... tu l'as vu ?

La servante se contenta de hocher la tête, comme si elle était à court de mots.

Lara la regarda droit dans les yeux.

— Tu connaissais bien lord Bancroft, Naomi. Dis-moi si l'homme amené par M. Young est bien...

Elle soupira, incapable de terminer sa phrase.

— Je le crois, milady, répondit la soubrette. J'en suis même certaine.

— Mais... le comte est mort, protesta Lara. Il s'est noyé.

— Laissez-moi vous accompagner, proposa Naomi en lui prenant le bras. Vous êtes toute pâle. (Elle eut un petit rire.) Mais c'est normal. Ce n'est pas tous les jours qu'une femme voit ressusciter son mari.

Lara s'écarta brusquement.

— Non. Je... j'ai besoin de quelques moments de tranquillité. Je me rendrai au manoir quand je me sentirai prête.

— Bien, milady. Je vais leur dire de vous attendre.

Après un dernier regard attendri pour la jeune femme, Naomi reprit le sentier qui conduisait au manoir.

Une fois chez elle, Lara versa un peu d'eau fraîche dans une cuvette et s'aspergea le visage. Ses gestes méthodiques tranchaient avec l'agitation de ses pensées. C'était la première fois qu'elle se retrouvait dans une situation aussi confuse. Sa nature l'avait toujours portée à la raison. Elle ne croyait pas aux miracles, et n'en avait jamais attendu un. Surtout pas celui-là.

Ce n'était pas un miracle, du reste, se dit-elle résolument en remettant des épingles dans ses cheveux. L'inconnu qui l'attendait au manoir ne pouvait être Cameron. C'était un usurpateur, diablement talentueux, sans doute, puisqu'il avait réussi à convaincre Young et le Dr Slade. Mais un usurpateur quand même. Lara prouverait aisément qu'il n'était pas son mari, et tout rentrerait dans l'ordre. À condition qu'elle garde son calme. Elle respira profondément en terminant de se coiffer.

Mais alors qu'elle se regardait dans le miroir, elle surprit un mouvement dans son dos. Elle tressaillit. Quelqu'un venait de pénétrer dans le cottage.

Son sang se glaça dans ses veines quand elle vit un autre visage s'encadrer dans la glace, à côté du sien. Un visage d'homme au teint hâlé, avec des cheveux bruns, des yeux noirs, une bouche sévère, et de larges épaules...

Lara ne pouvait plus respirer. Elle avait l'impression de s'être transformée en pierre. Il se tenait juste derrière elle et croisait son regard dans le miroir. C'était bien les mêmes yeux, la même couleur. Sauf qu'il ne l'avait jamais regardée avec cette intensité, qui donnait la chair de poule à la jeune femme. Ce regard était celui d'un prédateur.

Elle tressaillit encore lorsqu'il approcha la main de ses cheveux. Lentement, il la débarrassa de ses épingles, qu'il déposa sur la table de la coiffeuse. Lara le laissa faire, hébétée.

— C'est impossible, murmura-t-elle. Je rêve...

— Je ne suis pas un fantôme, Lara, répliqua-t-il avec cette voix profonde, presque rauque, qu'elle aurait reconnue entre mille.

Elle se retourna pour lui faire face.

Il avait beaucoup maigri. Sa peau était si bronzée qu'elle ne ressemblait plus à celle d'un Anglais. Et ses cheveux s'étaient éclaircis de reflets dorés.

— Je ne le crois pas... ajouta-t-elle d'une toute petite voix.

Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine, elle avait l'impression d'étouffer. Soudain, un voile noir obscurcit sa vue et elle plongea dans les ténèbres qui s'ouvraient sous ses pieds.

Cameron la rattrapa dans ses bras avant qu'elle ne tombe. Il la porta jusqu'au lit et s'assit dessus, la tenant serrée dans ses bras. Sa tête s'était renversée en arrière, découvrant une gorge au teint d'ivoire qui se dissimulait dans sa robe de deuil. Il la contempla en silence, ébloui par la délicatesse de ses traits.

Il avait oublié qu'une peau de femme pouvait être plus douce que du velours...

Ainsi évanouie, elle paraissait aussi vulnérable et fragile qu'un enfant. Pourtant, elle était déjà veuve. Avec une froide détermination, Cameron décida que cette femme, désormais, lui appartenait. Elle, et la fortune qui allait avec.

Elle rouvrit les yeux et le dévisagea avec gravité. Il lui sourit, mais prit garde de ne rien révéler de ses pensées.

Elle sembla tout à coup s'attendrir. Ou plutôt, s'apitoyer. Comme si elle considérait qu'elle avait devant elle une âme perdue, en grand besoin d'être sauvée. Elle tendit la main pour toucher la petite cicatrice sur le cou de Cameron qui était cachée sous ses cheveux. Cette légère caresse suffit à lui embraser les sens.

Étonné et troublé, il lutta contre l'envie d'enfourer son visage entre ses seins. Il l'assit à côté de lui et laissa une distance convenable entre eux.

Pour la première fois de sa vie, il avait peur de ses émotions – lui qui avait toujours mis sa fierté à savoir se contrôler.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

— Tu sais très bien qui je suis, Lara.

Elle secoua lentement la tête en détournant le regard. Puis elle se releva pour se diriger vers la cuisinière.

— Je... je vais faire un peu de thé. Nous allons parler. Peut-être puis-je vous aider...

Ses mains tremblaient, et le couvercle de la théière faillit lui échapper.

Ainsi, elle avait décidé qu'il n'était qu'un pauvre fou qui avait besoin d'aide... Un sourire amusé sur

les lèvres, il la rejoignit et prit ses mains dans les siennes. À nouveau, la douceur de sa peau le troubla au plus profond de lui-même.

— Je suis ton époux, lui dit-il. Me voilà de retour chez nous.

Elle frissonna de tous ses membres.

— C'est moi, Cameron, insista-t-il. N'aie pas peur.

Lara le contempla, stupéfaite. Son visage lui paraissait familier et, en même temps, elle était certaine de ne pas connaître cet homme.

— Mon mari est mort.

Il se raidit imperceptiblement.

— Je vais te montrer que je dis vrai.

Avant que la jeune femme ait pu réagir, il s'empara de ses lèvres et l'embrassa comme jamais elle n'avait été embrassée. Elle voulut le repousser, mais les sensations qu'il faisait naître avec sa langue la désarmèrent. C'était à la fois brûlant et délicieux. Puis il relâcha sa bouche pour la serrer contre lui. Il était autant protecteur que dominateur. Dans ses bras, Lara se sentait étrangement en sécurité. Elle abandonna la tête contre son torse musclé et le laissa enfouir son visage dans ses cheveux. Aucun homme ne l'avait jamais tenue ainsi.

— Oh... gémit-elle quand il promena sa langue sur son cou.

— Dis mon nom, Lara.

— Non.

— Dis-le, insista-t-il en emprisonnant ses seins dans ses larges paumes.

Lara sentit la pointe de ses seins se durcir, mais trouva la force de reculer.

— Comment osez-vous ? s'exclama-t-elle d'une voix haletante.

— Je jure, dit-il solennellement en la regardant droit dans les yeux, de veiller sur toi, de te respecter, de t'honorer et, par-dessus tout, de t'aimer de tout mon corps et de toute mon âme jusqu'à mon dernier souffle, et même au-delà.

Il s'interrompit une seconde, puis ajouta avec un sourire espiègle :

— Je jure également de ne jamais me plaindre de tes actions charitables, du moment que tu n'oublies pas de me consacrer un peu de ton temps.

Lara prit l'autre alliance et la passa au doigt de Cameron, d'une main un peu tremblante.

— Je jure, moi aussi, de t'aimer de tout mon cœur. Et de t'aider à oublier le passé, pour ne plus penser qu'à cette nouvelle vie que nous allons construire ensemble.

— Et aux enfants que tu me donneras.

— Au moins dix, précisa-t-elle.

Il éclata de rire.

— Je devine déjà tes projets. Tu vas vouloir me garder tout le temps au lit, pour que nous puissions concevoir tout ce petit monde.

— Et alors ? L'idée ne te plaît pas ?

Il l'attira à lui.

— Bien sûr que si ! Nous pourrions même commencer tout de suite.

Il s'empara de ses lèvres pour un baiser passionné.

— Dis-moi ton nom, murmura Lara en reprenant son souffle. Ton vrai nom.

Ce n'était pas la première fois qu'elle le lui demandait. Il avait toujours refusé de lui répondre.

— Non, ma chérie. Parce que l'homme qui portait ce nom n'existe plus.

Elle tira sur les pans de son veston.

— Dis-le-moi, s'il te plaît...

Il secoua la tête.

— Jamais.

La jeune femme noua les bras à son cou.

— J'arriverai bien à te faire parler un jour, assura-t-elle en lui embrassant le cou, ce qui le fit frissonner de plaisir. Tu n'as pas la plus petite chance de pouvoir me résister.

— Pas la plus petite chance, admit Cameron, avant de s'emparer à nouveau de ses lèvres.